

*Tourné par la réalisatrice italo-française Christiane Rorato à partir des recherches de Romano Rodaro, le documentaire : « Les Oubliés du Transsibérien » a été présenté en avant-première à Buja lors d'une soirée particulièrement réussie le 17 mars 2017 à l'auditorium de la « Casa della Gioventù ».*

Romano Rodaro, français de naissance mais fils d'émigrés originaires de Buja et aussi principal protagoniste du film. L'histoire se focalise sur la personne de Luigi Giordani, fils du sorcier Bide, un personnage dont on se souvient en particulier dans le quartier de Ursinis Piccolo, connu par ses pratiques de guérisseur et par sa vie aventureuse. Luigi est au centre de cette histoire depuis le tremblement de terre de 1976. Tout part de là. Un vieux livre de prières lui ayant appartenu a été retrouvé dans les ruines d'une maison. Sur la dernière page on trouve sous forme de journal, une chronique du premier janvier 1900. Ecrit dans le froid sibérien et dans une « sale et lugubre baraque » près du lac Baïkal et en compagnie de tailleurs de pierre en attente de reprendre le travail au printemps sur la fameuse ligne du Transsibérien.

S'appuyant sur ce fragment, dont il a eu la connaissance, Romano Rodaro a commencé une vraie recherche, se rendant plusieurs fois sur le lieu. Il est allé à la chasse d'indices, et avec son ingénuité exubérante, a réussi à intéresser la population de Missavaïa. Le film de Christiane Rorato est un intéressant document historique et une appréciable description sociologique de la vie d'aujourd'hui dans ce pays perdu.

En particulier par sa description des habitudes encore marquées par l'empreinte soviétique qui côtoie un incroyable retour du chamanisme de la part de la population autochtone des Bouriates, mais on y voit aussi une légitime aspiration au progrès de la part des jeunes, qui sont d'ailleurs la majorité en Russie et qui descendent en grande partie d'exilés ou de criminels envoyés là pour la construction du Transsibérien.

Dans la trame de cette histoire apparaît également un personnage mystérieux, présent au côté des travailleurs frioulans : la comtesse Pierina Savorgnan di Brazzà Cergneu, femme de l'entrepreneur frioulan, Valentino Floriani. Le récit alterne la recherche des traces de Luigi avec l'histoire bien documentée de cette femme surnommée la mère des Italiens et à la fin de 1919, fuyant les bolcheviks pour rejoindre Vladivostok, entreprend une dangereuse traversée de la Sibérie Orientale. Embarquée à bord d'un navire japonais elle arrive finalement à Trieste en 1920.

C'est cette femme qui révélera la fin de Luigi Giordani, qui lui aussi revenait vers sa patrie et mourut sur ce bateau. Elle rapportera son livre de prières à Buja.

Cette femme était peu connue puisque Alexander Ivanov, auteur de ce très intéressant livre sur l'épopée des travailleurs frioulans du Transsibérien « Cent ans de travail frioulan en Russie » ne la mentionne même pas.

Nous pouvons remercier chaleureusement la réalisatrice pour son travail hautement professionnel mais aussi Romano Rodaro qui malgré son âge, s'est embarqué dans cette aventure.

Le film produit par la maison de production française Prélude media et quelques donateurs privés, n'a jamais reçu aucun soutien de la part des autorités frioulanes sauf celui de Fantoni, l'industriel du lieu.

Friuli nel Mondo de Moscou. Article de Gabrio Piemonte.